

Stylistique de la douleur et de la reconstruction identitaire dans le slam

KOURAOGO Adissa

adissakouraogo@gmail.com

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Résumé :

Cet article propose une analyse stylistique du slam Pour l'unité africaine du slameur burkinabè Sawadogo le HDV. En effet, l'Afrique est meurtrie par l'esclavage, la colonisation, le néocolonialisme et les crises contemporaines, mais aspire à la renaissance et à la dignité. À travers ce travail, nous cherchons à comprendre comment le slameur exprime-t-il la mémoire des souffrances africaines tout en construisant un discours de résilience et d'unité. Notre objectif est donc d'analyser la manière dont les choix lexicaux traduisent la tension entre mémoire des crises et construction d'une Afrique libre, digne et solidaire. L'analyse s'appuie sur la stylistique structurale de Michaël Riffaterre (1971) en tant que théorie et méthode à la fois. Les résultats montrent que les lexiques de la douleur, de la domination et du désespoir traduisent la mémoire des souffrances africaines, tandis que ceux de la résilience, de la dignité, de l'unité et de la prospérité construisent une image d'Afrique fière et porteuse d'espérance.

Mots-clés : *Stylistique, douleur, résilience, slam.*

Abstract:

This paper suggests a stylistic analysis of slam poetry entitled For african unity of Burkinabe slam poet Sawadogo the HDV. In fact, Africa is wounded by slavery, colonization, neocolonialism and contemporaneous crises, but wants revival and dignity. Through this work, we want to understand how the slam poet expresses african sufferings recollection by making at the same time a resilience and unity speech. Our goal is thus to examine the way that lexical choices express conflict between crises recollection and the making of a free, worthy and a solidary Africa. This analysis relies on structural stylistics by Michaël Riffaterre (1971) as both theory and method. The results show that the lexicons of pain, domination, and despair express the recollection of african sufferings, while those of resilience, dignity, unity and prosperity make the representation of proud and an Africa that carries hope.

Keywords: *stylistics, pain, resilience, slam poetry.*

Introduction

Le slam africain contemporain s'affirme comme un véritable espace de mémoire douloureuse et de résistance, où la parole poétique est le lieu d'une réappropriation de l'histoire et d'une reconstruction identitaire. Dans le texte intitulé *Pour l'unité africaine* le slameur burkinabè Sawadogo le HDV dresse le portrait d'une Afrique blessée par l'esclavage, la colonisation, le néocolonialisme et les crises politiques postindépendances. Ce slam, à la fois dénonciateur et porteur d'espérance traduit la tension entre une mémoire collective douloureuse et une volonté de renaissance morale et spirituelle. Le constat de départ révèle donc une Afrique meurtrie mais debout, soumise à des blessures historiques mais qui refuse la fatalité du désespoir. Dès lors, la question principale est la suivante : comment le slameur exprime-t-il à la fois la mémoire des souffrances africaines et la dynamique de résilience et d'unité qui en émerge ? Les questions secondaires qui se posent tournent autour des procédés stylistiques de la plainte et de la révolte : quels sont les marqueurs littéraires de la mémoire des douleurs ? Quelles marques linguistiques traduisent-elles le désir d'unité et participent-elles à la réhabilitation d'une Afrique digne et consciente de son héritage ? L'hypothèse principale soutient que Sawadogo le HDV exprime la mémoire de la souffrance et la reconstruction identitaire à travers des procédés littéraires. Les hypothèses secondaires postulent que plusieurs procédés linguistiques sont employés pour souligner l'Afrique blessée d'une part ; et d'une espérance régénératrice d'autre part. L'objectif général de cette étude est d'analyser la manière dont Sawadogo le HDV exprime la mémoire des souffrances africaines et la dynamique de reconstruction qui en émerge. Quant aux objectifs spécifiques, il s'agit d'identifier et d'analyser les marqueurs linguistiques qui traduisent la dynamique de la souffrance vers la fierté, de la domination vers la libération, tout en réactivant une conscience panafricaine. Pour ce faire, l'étude s'organisera autour de trois axes : le premier point expliquera l'approche théorique et méthodologique ; le deuxième point analysera la stylistique de la douleur et de la mémoire des crises africaines ; et le troisième point mettra en lumière la stylistique de la résilience et de la reconstruction identitaire, à

travers laquelle Sawadogo le HDV transforme la mémoire blessée de l'Afrique en chant d'unité, de dignité et d'espérance.

1. Cadre théorique et méthodologique

Sur le plan théorique, l'étude s'appuie sur la stylistique. Elle repose sur l'idée que le style n'est pas un simple ornement du langage, mais une manifestation de la pensée, de la sensibilité et de la vision du monde d'un auteur. En d'autres termes, la stylistique cherche à comprendre comment la forme linguistique produit du sens, de l'émotion et une certaine esthétique. Pour le stylisticien, chaque choix linguistique porte la trace d'une intention significative et d'un effet de sens. La stylistique s'intéresse ainsi aux procédés d'écriture qui traduisent une certaine vision du réel et une émotion particulière. Sidbéwendé Germain Yaméogo (2022 : 21) renseigne à cet effet que « la stylistique étudie au final les choix esthétiques et éthiques d'un individu et d'un groupe d'individus ». Elle ne se limite pas à décrire la langue, mais cherche à interpréter la relation entre la structure du texte et sa portée expressive, affective ou idéologique.

La stylistique a été développée par plusieurs critiques comme Charles Bally, Léo Spitzer, Michaël Riffaterre, Georges Molinié, Gervais Mendo Ze, etc. La stylistique linguistique de Charles Bally est une approche descriptive qui met l'accent sur le contenu de la langue. Elle est née des limites de la description de la langue par son maître Ferdinand de Saussure. Pour Saussure, la langue a une dimension rationnelle. Charles Bally critique donc l'approche de son maître en montrant que les éléments de la langue peuvent avoir un contenu rationnel et affectif. Il (1951 : 16) affirme que la stylistique est l'étude « des faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité ». La méthode de Bally consiste donc à décrire les contenus rationnels ou neutres et affectifs des éléments de la langue. Tandis que la stylistique expressive de Bally est descriptive et repose sur l'énoncé, la stylistique génétique ou stylistique de l'individu de Léo Spitzer est interprétative et met l'accent sur l'énonciateur. Si Bally s'intéresse au contenu des éléments neutres et affectifs de la langue, Spitzer s'intéresse au locuteur de la langue. Une autre différence est que

la stylistique de Spitzer s'intéresse à l'objet littéraire, contrairement à l'approche stylistique de Bally qui s'intéresse à l'objet linguistique. La méthode d'analyse de Spitzer consiste donc à analyser et interpréter, sous l'angle transcendant, les écarts linguistiques. Cette analyse prend en compte les éléments itératifs. Si la stylistique de l'individu met l'accent sur le locuteur de la langue, la stylistique structurale de Michaël Riffaterre s'intéresse à la fois au contenu de la langue et au lecteur. La deuxième différence est que la stylistique de Spitzer est une approche transcendante tandis que celle de Riffaterre est une approche immanente. Michaël Riffaterre (1971 : 307-308) renseigne que « Quand il s'agit d'art verbal, l'accent est mis sur le message conçu comme une fin en soi et non comme un simple moyen, sur sa forme conçue comme un édifice permanent, immuable, à jamais indépendant des contingences externes ». Pour ce dernier, le texte est une entité autonome. Le lecteur n'a pas besoin d'éléments extérieurs au texte pour comprendre le message de l'auteur. La stylistique structurale s'applique au texte littéraire en général et à la poésie en particulier. Sa méthode consiste à identifier ce que Riffaterre appelle des « agrammaticalités ». Ce ne sont pas des erreurs mais des faits stylistiques. Les agrammaticalités reposent sur les phénomènes de répétition. Après avoir identifié les agrammaticalités, on essaie de chercher ce que l'auteur appelle les « hypogrammes ». L'hypogramme est une idée générale à laquelle sont rattachés toutes les agrammaticalités. La sémiostylistique de Georges Molinié est une approche stylistique axée sur le pôle lecteur. Pour Molinié, il n'existe pas de littérarité en soi. Il (1998 : 4-5) écrit : « On a l'habitude de désigner sous le nom de stylistique, l'ensemble des démarches au sein des Sciences du langage, qui étudient les composantes formelles du discours littéraire, la Littérarité, c'est-à-dire le fonctionnement linguistique du discours littéraire comme littéraire. Cette approche ne pose pas les conditions de la littérarité, de sa mesure, de sa valeur à réception. En d'autres termes, la stylistique sèche, classique matérielle, demeure prisonnière d'un immanentisme qu'essentialise l'objet considéré sans jamais remettre en question son identification ». Tout discours, qu'il soit littéraire ou non peut être littérisé et la sémiostylistique interroge les conditions de la littérarité. Il y a deux méthodes de la sémiostylistique : la sémiostylistique sérielle

et la sémiostylistique actancielle. La méthode de la sémiostylistique sérielle permet de montrer la littérarité ou la littérisation d'un texte à travers l'identification de ce que Molinié appelle les « stylèmes » ou les « caractérisèmes de la littérarité ». Pour ce faire, il s'agit d'analyser et d'interpréter les phénomènes de répétition à tous les niveaux : lexical, sémantique, rhétorique, syntaxique. La sémiostylistique actancielle est une approche énonciative du discours littéraire. Molinié distingue trois niveaux de lecteur. Le premier niveau relie le lecteur au narrateur, c'est-à-dire que le texte littéraire est lu comme un message qu'un narrateur adresse à un lecteur. À ce niveau, il y a trois actants : le narrateur, l'objet du message et le lecteur. Au premier niveau de lecture, l'on peut par exemple convoquer les ressources de la narratologie pour dégager le statut du narrateur présent dans le discours littéraire et comment il se manifeste dans le discours. Le deuxième niveau est axé sur les échanges entre les différents personnages lorsqu'on est dans un texte théâtral ou romanesque. À ce niveau, on essaie de voir le statut social des différents personnages qui est souvent implicite. On peut aussi voir les relations qui existent entre les personnages. Enfin, le troisième niveau permet d'analyser, de mettre en relation le scripteur et ce que Molinié appelle le « marché de consommation ». Le marché de consommation renvoie par exemple aux lecteurs potentiels, les éditeurs, etc. À ce niveau, il s'agit d'analyser ce que Jauss appelle « l'horizon d'attente ». Par ailleurs, contrairement à Michael Riffaterre qui occulte certains éléments du discours tels que la dimension culturelle, le camerounais Gervais Mendo Ze (2009) pense que le sens véritable d'un message ne peut être saisi sans prendre en compte la dimension culturelle du texte. Il développe ainsi l'ethnostylistique qui est une approche qui combine à la fois l'ethnologie et la stylistique. L'ethnologie renvoie aux pratiques sociales, à la culture, aux us et coutumes d'un peuple donné. La stylistique désigne la manière dont un écrivain emploie les procédés littéraires dans un texte pour créer des effets esthétiques. L'ethnostylistique est une théorie d'analyse du style. Pour Mendo Ze (2009 : 17), l'ethnostylistique « se fonde sur le fait que l'analyse de l'énoncé se devrait de prendre en considération les circonstances et le contexte socio-culturel ou linguistique d'énonciation ». Partant, l'ethnostylistique ne se limite pas à une étude purement interne du texte ou du discours mais

cherche à comprendre comment le contexte et la culture influencent le langage. Symphorien Dimanche Zongo (2022 : 77-78) s'inscrit dans cette logique et affirme dans sa thèse de doctorat unique que « [...] si tout texte ou discours traduit un message dont la compréhension peut sembler évidente au premier abord, certains éléments du contexte sont déterminants pour la signification réelle du message : l'âge, le sexe, le statut social de l'émetteur, le moment de l'émission du discours, etc. ne peuvent être occultés dans la réception du message. Ce sont ces éléments qui déterminent la valeur du message ».

Comme nous l'avons dit plus haut, la stylistique a été développée par plusieurs auteurs. Mais dans le cadre de notre travail, nous mobiliserons la stylistique structurale de Michaël Riffaterre (1971) comme théorie et méthode à la fois. Dans un texte poétique comme le slam, cette théorie convient au mieux parce qu'elle permet de faire une analyse centrée sur le texte sans avoir besoin de se perdre dans des éléments externes du texte. Elle permet également de révéler les différents écarts de la langue, de les organiser et de les expliquer. En tant que méthode, la stylistique structurale permet d'examiner comment le slameur mobilise ce que Michaël Riffaterre appelle les « agrammaticalités » qui, ensemble permettent de déterminer les « hypogrammes », qui font vibrer la mémoire collective pour susciter la fierté et pour transformer la souffrance en instrument de reconstruction identitaire. Dans le passage suivant, il sera question d'analyse des agrammaticalités qui expriment de la souffrance africaine.

2. Agrammaticalités liées à la souffrance africaine

Cette première partie prend en compte l'analyse des agrammaticalités qui déterminent la première hypogramme, notamment la mémoire de la souffrance africaine. Dans le slam, plusieurs agrammaticalités traduisent la douleur historique et la mémoire collective africaine. Les plus visibles sont les agrammaticalités d'ordre lexical. Ces marques linguistiques se structurent autour d'images de souffrance, de domination et de désillusion.

2.1. Lexique de la douleur et de la souffrance

Le lexique de la douleur et de la souffrance, omniprésent dans le slam *Pour l'unité africaine* de Sawadogo le HDV, traduit les traumatismes vécus par le continent africain. À travers des expressions extraites du texte comme « Afrique esclavagisée / Afrique colonisée / Afrique endettée / Afrique des misères / Afrique des douleurs / Afrique des déserts / Afrique des galères / Afrique des génocides / Afrique des fraticides / Afrique des malheurs / Afrique des terreurs / Ils t'ont déchiré, ils ont piétiné ton histoire / Ils t'ont humilié, ils t'ont transformé en dépotoir », le slameur fait résonner l'écho des blessures historiques laissées par l'esclavage, la colonisation et les formes modernes de domination. Ces termes chargés d'émotion plongent le lecteur dans un univers de souffrance partagée, où la répétition du nom « Afrique » agit comme un tambour mémoriel, un cri qui revient sans cesse pour rappeler l'étendue des plaies. Ce lexique fait ressentir le poids de l'histoire et d'éveiller la conscience collective face à l'oubli ou à l'indifférence. En insistant sur la douleur, le slameur crée un pathos, notamment la tristesse, l'indignation et la honte qui se mêlent dans une parole à la fois plaintive et accusatrice. Mais au-delà de la plainte, la douleur est une force mobilisatrice. Elle sert de rappel identitaire, un moyen de souder les consciences autour d'une mémoire commune. En exposant les injustices subies, ce lexique réveille la dignité endormie et prépare le terrain à la révolte et à la renaissance. Ainsi, le lexique de la souffrance ne se limite pas à la lamentation. Il agit comme une stratégie stylistique de sensibilisation et de catharsis collective, permettant à la parole poétique de transformer la douleur en ferment de libération.

2.2. Lexique de la domination

Le lexique de la domination met en lumière la persistance des forces d'oppression qui ont longtemps asservi le continent et continuent d'entraver son épanouissement. À travers des expressions telles que « joug de l'impérialisme / griffes du néocolonialisme / Afrique assistée / Afrique de mendicité / Afrique endettée », Sawadogo le HDV peint une Afrique maintenue sous tutelle, dépossédée de sa souveraineté et enchaînée à des systèmes économiques et politiques hérités de la colonisation. Ce lexique traduit un rapport de force inégal, où les mots de la

contrainte (joug, griffes, endettement, dépendance) sont les symboles d'une domination structurelle et morale. En évoquant ce lexique, le slameur fait ressentir au public l'étouffement d'un continent soumis, contrôlé et manipulé par des puissances extérieures et par ses propres élites corrompues. Le lexique animalier, comme dans l'expression « les griffes du néocolonialisme », personnifie la domination en un monstre vorace qui dévore les espoirs africains. Ce qui confère au texte une dimension dramatique et allégorique. Par ce vocabulaire, le slameur réveille la conscience politique du lecteur et transforme la douleur historique en révolte morale. L'accumulation de termes liés à la dépendance économique et politique accentue le sentiment d'injustice, mais elle sert également à nourrir une prise de conscience. Reconnaître la domination, c'est déjà amorcer le combat pour s'en libérer. En ce sens, le lexique de la domination suscite d'une part la colère et la révolte, et d'autre part, il invite à une réflexion critique sur la nécessité de l'autonomie africaine. Par la puissance expressive de ces mots, Sawadogo le HDV transforme la langue en arme de résistance et fait de la dénonciation un acte de reconquête symbolique du pouvoir.

2.3. Lexique du désespoir

Le lexique du désespoir exprime la vulnérabilité, la perte de repères et le sentiment d'abandon qui pèsent sur le continent africain face à ses blessures historiques et à ses crises contemporaines. Les marques linguistiques telles que « Afrique endormie / aveuglée / Éternel bébé / Afrique endormie, aveuglée / Dieu t'a quitté / larmes / affamé » traduisent un état de faiblesse et de dépendance, donnant l'impression que l'Afrique est plongée dans un profond sommeil de détresse, incapable de se libérer seule de l'oppression. Ces expressions anthropomorphisent le continent en un être vivant, vulnérable et délaissé, renforçant ainsi l'effet émotionnel du texte sur le lecteur. Le lexique du désespoir permet de susciter une empathie, tout en créant une tension dramatique qui prépare la voie à l'intervention poétique. La douleur ne reste pas statique. Elle appelle à la révolte et à la reconstruction. Cette mise en scène du désespoir constitue un procédé stylistique stratégique, car elle accentue le contraste avec le lexique de la renaissance et de la résilience qui suit dans le texte. Ainsi, le lexique du désespoir fonctionne comme un levier

dramatique et moral qui engage le public dans une prise de conscience de l'injustice et stimule l'urgence d'une action collective pour la dignité et la libération de l'Afrique.

Les agrammaticalités liées à la souffrance sont entre autres le lexique de la douleur et de la souffrance, le lexique de la domination et le lexique du désespoir. Ces lexiques, au-delà d'exprimer les souffrances vécues par les africains, sont des procédés stratégiques pour une prise en conscience et de responsabilité des africains pour la libération de l'Afrique. Après avoir examiner les lexiques de la souffrance, il sera maintenant question des lexiques de la résilience.

3. Agrammaticalités liées à la résilience et à la reconstruction identitaire

Après avoir dressé la liste des souffrances et des injustices subies, le slameur mobilise un lexique valorisant pour montrer que le continent peut se relever et se réinventer. La stylistique de la résilience et de la reconstruction met donc en lumière la capacité de l'Afrique à transformer la douleur historique en force collective et en fierté retrouvée. Cette dimension illustre comment le texte passe du cri de douleur à l'affirmation d'une identité africaine, où la mémoire des crises est un moteur d'unité, de courage et d'espoir pour le présent et l'avenir.

3.1. Lexique de la résilience

Le lexique de la résilience traduit la capacité de l'Afrique à se relever malgré les humiliations et les traumatismes historiques. À travers des expressions telles que « Afrique libre / réveille en toi l'excellence qui dort / tiens-toi debout / liberté / Afrique de bravoure », le slameur met en avant une dynamique de renaissance, de courage et d'affirmation identitaire. Ces mots, chargés de valeurs positives et mobilisateurs, permettent d'encourager et d'inciter à l'action collective, transformant la parole poétique en instrument de motivation et de rassemblement. Ce lexique réactive la mémoire collective en rappelant que la souffrance passée ne doit pas définir l'avenir et instaure une atmosphère d'espérance et de fierté, où la résilience est un moteur de reconstruction sociale, morale et culturelle. Ce lexique transforme ainsi le texte en manifeste de courage et d'unité,

démontrant que la mémoire des crises, lorsqu'elle est portée par la parole poétique, peut être une source d'énergie pour la renaissance et la dignité d'un peuple.

3.2. Lexique de la renaissance et de l'espoir

Le lexique de la renaissance et de l'espoir traduit le passage de la souffrance collective à l'affirmation d'une Afrique régénérée et pleine de promesses. Les marqueurs linguistiques tels que « Afrique d'aujourd'hui / Afrique de demain / Afrique de toutes les beautés / Afrique de mille possibilités / liberté / réveille en toi l'excellence qui dort » dessinent un continent en pleine résurrection morale, spirituelle et sociale. Ces termes véhiculent une vision optimiste et mobilisatrice, où le passé douloureux est reconnu mais ne détermine plus l'avenir. À travers ce lexique, le texte juxtapose le passé de souffrance à un futur possible, créant un contraste saisissant qui accentue l'impression d'espoir et de renouveau. Ainsi, le lexique de la renaissance et de l'espoir ne se limite pas à une simple exaltation poétique mais fonctionne aussi comme un levier stylistique de mobilisation collective, où le verbe est un outil de reconstruction identitaire, de dignité retrouvée et de projection vers un futur prometteur.

3.3. Lexique de la fierté

Le lexique de la fierté constitue un levier de valorisation et de réappropriation identitaire. À travers des termes comme « bravoure / valeur / noblesse / richesse / grenier du monde / l'or reste or », Sawadogo le HDV élève l'Afrique au rang d'entité digne et majestueuse, capable de surmonter les humiliations et les crises qui ont marquées son histoire. Ces termes traduisent une conscience de sa grandeur intrinsèque et de son potentiel inaltérable malgré les blessures du passé. Ce procédé restaure la dignité bafouée, suscite l'admiration et la fierté chez les africains et renforce l'image d'un continent souverain et majestueux, capable de se reconstruire. Ainsi, le lexique de la fierté fonctionne comme un outil stylistique de réappropriation historique et culturelle, où la parole poétique est un moyen de résistance et d'affirmation de la valeur universelle de l'Afrique. Il contribue à transformer la mémoire des humiliations en force mobilisatrice où l'honneur et la grandeur du continent sont constamment réaffirmés et célébrés.

3.4. Lexique de l'unité et de la solidarité

Le lexique de l'unité et de la solidarité constitue un pilier fondamental de la dynamique stylistique et idéologique du texte. Les termes et expressions tels que « un peuple, un but, une foi / enfants d'Afrique debout / fiers Africains / marche triomphale / chants de liberté / terre d'espérance » traduisent la nécessité d'une mobilisation collective autour d'un projet commun et d'une conscience partagée. L'usage de ces termes crée un lexique de la fraternité et de l'action solidaire, dans laquelle chaque africain est appelé à s'inscrire dans une lutte collective pour la liberté, la dignité et la reconstruction du continent. Le lexique de l'unité renforce le sentiment de communion et d'appartenance à une même histoire et à un même destin et mobilise l'énergie collective pour transformer la mémoire des souffrances passées en actions concrètes pour l'avenir. Il construit la voix d'un peuple uni et conscient, prêt à se relever ensemble et à affirmer sa dignité face aux oppressions. L'unité et la solidarité sont alors des moteurs de résilience où la parole poétique dépasse la simple dénonciation pour devenir un instrument d'engagement, de cohésion et de libération.

3.5. Lexique de l'abondance

Le lexique de l'abondance met en lumière la richesse matérielle, culturelle et spirituelle de l'Afrique tout en soulignant le potentiel de reconstruction et de rayonnement du continent. Les expressions telles que « Dieu n'a jamais quitté l'Afrique / Et Dieu ne va jamais quitter l'Afrique / Parce que Dieu est africain / Afrique d'hier, Afrique d'aujourd'hui, Afrique de demain / Afrique libre / Afrique où il fait bon vivre / Afrique d'amour / Afrique de bravoure / Afrique de bonheur / Afrique de valeur / Afrique de paix / Afrique de forêt / Afrique de toutes les beautés / Afrique de mille possibilités / Afrique de toutes les richesses / Afrique de toutes les noblesses / Afrique de terre fertile / Afrique du Nil / Afrique grenier du monde » valorisent la dimension productive et créative de l'Afrique, rappelant à la fois ses ressources naturelles abondantes et sa capacité à générer prospérité et développement. Ainsi, ce lexique fonctionne comme un levier stylistique de valorisation et de projection positive, transformant le texte en une

célébration de l'abondance africaine et en un appel à la prise de conscience et à l'action pour la prospérité durable du continent.

Conclusion

En somme, l'analyse stylistique du slam intitulé *Pour l'unité africaine* du slameur burkinabè Sawadogo le HDV met en évidence la manière dont le texte transforme la mémoire des crises historiques en un vecteur de résilience, de fierté et d'unité collective. À travers la théorie et la méthode de la stylistique structurale développée par Michaël Riffaterre (1971), l'étude révèle que l'efficacité expressive du texte repose sur l'usage de lexiques de douleur, de domination, du désespoir, mais aussi de lexiques de renaissance, de dignité, d'unité et de prospérité, qui structurent la tension entre mémoire des souffrances et reconstruction identitaire. L'intérêt de cette étude réside dans le fait qu'elle permet d'éclairer les mécanismes par lesquels les communautés expriment, transforment et surmontent les traumatismes sociaux. Elle participe donc à une meilleure compréhension des processus de résilience sociale et culturelle, mais aussi de reconstruction identitaire. Il serait pertinent d'étendre cette approche à d'autres textes poétiques africains contemporains ou à différents genres artistiques afin de mieux comprendre comment le langage poétique contribue à la reconstruction identitaire et à la transmission de l'histoire et de l'espérance collective.

Bibliographie

BALLY Charles, 1951. *Traité de linguistique française* tome 1, Klincksieck, Paris

MENDO ZE Gervais, 2009. « Commentaire ethnostylistique d'une fable de La Fontaine : le corbeau et le renard (I, 2) », *Langues et Communication, Ethnostylistique et sociolinguistique*, Editions CLE, Yaoundé

MOLINIÉ Gorges, 1998. *Sémiostylistique : l'effet de l'art*, PUF, Paris

RIFFATERRE Michaël, 1971. *Essais de stylistique structurale*, Flammarion, Paris

YAMEOGO Sibéwendé Germain, 2022. *Approche rhétorico-stylistique des discours de campagne de Roch Marc Christiab Kaboré et d'Eddie Komboïgo à l'élection présidentielle de 2020 au Burkina Faso*, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

ZONGO Symphorien Dimanche, 2022. *Etude ethnostylistique de la poésie burkinabè écrite d'expression française*, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso